L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 28 MAI 1885.

58ème Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 28 MAI 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Jas. P. Guinault, au Bayou St. Jean, en face de la passerelle, meubles de maison et livres de valeur.

Par J. V. Courtain, au coin des rues Chartres et Bienville, le contenu de la pharmacie sise au dit coin.

Par B. Omorato, au débarcadère des fruits du pied de la rue Erato 6000 livres fromage Canestrato.

La question des levées en Louisiane.

Nous l'avons dit souvent, nous le redisons—c'est une de ces vérités qui, si reconnues qu'elles soient, si banales qu'elles paraissent, ne sauraient être assez répétées, car de leur application pratique dépend l'avenir d'un pays—nous ne connaissons que deux grandes questions dont la solution doive assurer la prospérité de la Louisiane : la question d'immigration et la question des levées.

La première même dépend, en grande partie, de la seconde, car vous aurez beau multiplier vos appels à l'étranger, lui prodiguer les promesses, faire miroiter à ses yeux tous les trésors de l'Eldorado, vous ne réussirez jamais à l'y attirer, s'il ne doit pas y trouver, tout d'abord, la sécurité la plus complète, s'il ne croit pas y pouvoir constamment jouir en paix, et hors de tout danger, du fruit de ses travaux. Vous ne bâtirez jamais une ville sur un volcan ; vous ne convaincrez jamais d'une population nombreuse de travailleurs des campagnes exposées à de continuelles inondations. L'eau est le plus grand dieu de l'agriculture, qui se retire toujours, avec effroi, devant cet élément destructeur.

Si les terres riveraines du Mississippi—les plus riches peut-être des terres d'alluvion du continent—ne sont pas dix fois plus peuplées que celles de la Nouvelle-Angleterre et de l'Ouest, la raison en est là, uniquement là. C'est ce qui fait que les immigrants qui nous arrivent, s'écartent avec soin des rives du fleuve, où les terres sont les plus fertiles, et vont s'enfoncer dans les prairies de l'Ouest de l'Etat, qui donnent des revenus moins gros, peut-être, mais plus sûrs.

L'Etat, le gouvernement général, ont longtemps négligé de donner aux terres riveraines du fleuve et de nos principaux bayous la sécurité qui leur est nécessaire. Ils s'aperçoivent aujourd'hui de la faute commise et cherchent à la réparer. Rien de mieux, assurément, et nous ne pouvons que les en remercier, mais une pareille œuvre a besoin du concours de tous ; il faut que les particuliers, petits et grands, riches et pauvres, simples travailleurs et propriétaires ; il faut que les jurés de police des paroisses intéressées ; que l'Etat, le gouvernement de l'Union y prennent une part active.

Jamais il ne s'est présenté une occasion plus favorable d'assurer à nos larges d'alluvion la sécurité dont elles ne peuvent se passer. Après plusieurs années malheureuses, durant lesquelles, et invariablement à la même époque, le Mississippi n'a cessé de déborder et de porter autour de lui la ruine et la désolation, il nous laisse enfin une année de paix et de tranquillité; les travaux des lignes de levées nous vivions se sont enfin évanouies; les plus timides d'entre nous se sont rassurés; les prophètes de malheur ont eux-mêmes, ont été réduits au silence ; une très-forte crue du fleuve nous est accordée par le terrible fleuve. Nous avons tout le temps de nous remettre de nos effarements habituels et de songer aux mesures qu'il faut prendre, pour prévenir le retour des calamités du passé.

Ce n'est pas tout.

Le gouvernement de Washington a enfin pris en pitié la Vallée du Mississippi ; il a consacré des fonds considérables à la reconstruction des levées renversées, à la consolidation de celles qui avaient été ébranlées ; il nous a envoyé ses ingénieurs et son matériel pour accomplir les travaux nécessités par la circonstance. Ce que l'Union a pu vouloir ou n'a pas pu faire, l'Etat s'en est chargé. On a relevé bien des ruines, réparé bien des travaux, comblé bien des brèches, fait disparaître bien des dangers. La levée Davis, dont la rupture avait occasionné fait de catastrophes, a été rétablie, remise à neuf ; il n'est pas jusqu'à la crevasse Morganza—la seule que nos gouvernants aient délaissée—qui ne se soit abstenue de laisser passage aux eaux qui semblent appelées, tous les ans, à les traverser et à porter au-delà la ruine et la mort. Les terres riveraines, des paroisses entières respirent enfin à l'aise. C'est la première fois, depuis quarante ans, qu'il leur est permis d'espérer raisonnablement récolter, après avoir semé, d'espérer voir mûrir un terme, déduit, au moins une interruption d'une année, à leurs misères. La situation est exceptionnellement bonne. Presque tout est fait, le long des rives de l'artère principale, ainsi que des rivières et des bayous qui en sortent ou qui s'y déversent. Une seule besogne reste à accomplir : achever ce qui est commencé, exhausser légèrement ce qui n'est pas suffisamment élevé, consolider ce qui manque encore de fermeté, faire disparaître toute trace du passé et assurer à jamais l'avenir.

Voici le moment d'agir, de se mettre intrépidement à la besogne. Les semailles sont terminées, il n'y a plus qu'à mettre fin à quelques travaux d'une importance secondaire. Dans une ou deux semaines, commence, pour les cultivateurs, la période du repos, du far niente. On ne peut alléguer, cette année, que l'on est pris au dépourvu, que l'on est débordé par l'immensité de l'œuvre à accomplir, que l'on ne peut aviser à tout à la fois; des dépenses sont insignifiantes, les travaux exigent peu d'efforts. Il ne faut qu'avoir un peu de prévoyance et de ne pas s'endormir dans une fausse sécurité.

Nous voudrions voir les ingénieurs d'Etat se mettre immédiatement en campagne et commencer leur tournée d'inspection, les jurés de police se réunir pour discuter la question des levées et régler l'ordre des travaux qui tombent à leur charge.

Les dangers du présent ont cessé d'exister ; raison de plus pour en prévenir le retour. Nous savons trop bien d'où ils sont venus tous les maux qui nous ont accablés : d'un excès de confiance, d'une négligence presqu'incurable, de la manie que nous avons toujours eue de ne pas poursuivre jusqu'au bout un travail commencé et de nous arrêter sans cesse à la moitié du chemin, au lieu de courir droit et d'une seule traite, au but que nous avions à atteindre. Rien n'est fait, tant qu'il reste quelque chose à faire—vérité profonde qu'il nous faudrait avoir constamment présente à l'esprit, et qui devrait diriger tous nos actes. Elle est plus vraie encore en économie agricole que partout ailleurs.

Quelle que soit la sphère de notre activité, la prévoyance y est une qualité nécessaire, mais elle est bien plus indispensable encore en agriculture. En politique, nous n'avons guère à lutter que contre les hommes dont nous connaissons les travers, les passions, et il nous est souvent possible de nous prémunir contre leurs attaques ; ici, au contraire, nous avons à livrer bataille à des forces supérieures, inconnues ; à la nature, aux éléments dont les caprices déroutent nos prévisions et échappent à notre contrôle.

Mettons nous donc à l'œuvre, sans perdre une minute ; le temps est précieux. Qui sait si la sécurité de l'avenir ne dépend pas, pour nous, du sage emploi que nous ferons de l'heure présente ?

Le Dr. Ferran a inoculé le virus cholérique, le 9 mai, à 3500 personnes, à Alcira, province de Valence, Espagne, et aucune d'elles n'a été atteinte par l'épidémie.—Le ministre de l'intérieur a décidé, le 13, l'envoi d'une commission de médecins à Alcira pour étudier les travaux anticholériques du docteur.

Louisiane.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 23 mai :

Les nuits froides que nous avons n'ont fait aucun mal aux récoltes.

Tout le monde a vu avec joie la pluie survenir, attendu que la poussière commençait à devenir suffocante, mais, en vérité, nous en avons eu un peu trop.

Il est tombé tant d'eau, que les mauvaises herbes ont poussé partout ; il va falloir en débarrasser les grains. Quant à nos chemins, ils sont devenus bien mauvais, tant la pluie les a détrempés.

—Si le coton a été toujours notre Roi, nous avons besoin maintenant d'une Reine : ce sera la soie. Depuis les bords de l'Atlantique jusqu'à ceux du Pacifique, en suivant les bords du Golfe du Mexique, tout le terrain est admirablement propre à l'élevage du ver à soie.

M. Revillon et M. Priolland ont réussi merveilleusement dans cet élevage. Ils ont expédié pour le marché leurs cocons, qui ont été classés No 1 et se sont bien vendus. Ce que ces messieurs ont fait, pourquoi d'autres ne le feraient-ils pas ? Il ne faut pas plus de quarante jours de travail et de soins pour faire une bonne récolte de soie.

Le coton demande toute une année de travail pour ne pas toujours nous récompenser convenablement de nos peines. C'est là, d'ailleurs, un travail ou plutôt une distraction pour nos femmes et nos enfants, qui s'y livrent avec d'autant plus de plaisir, qu'elles en retirent un excellent bénéfice.

Espérons que, dans dix ans, quand nous ouvrirons une autre grande Exposition universelle, comme celle qu'on va fermer en ce moment, la soie, reconnue Reine, prendra place sur son trône à côté du Roi Coton.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 23 mai :

Les récoltes sont, partout, en parfait état, mais le temps a été froid une partie de cette semaine ; on se fut cru en automne plutôt qu'au printemps.

Les fièvres ont continué à sévir dans notre paroisse, et ont occasionné plusieurs décès très regrettables.

—Notre juri de police vas se réunir le 4 juin. La première question à traiter est la reconstruction des ponts. Ceux du Bayou du Lac et du Bout du Bayou devraient être refaits immédiatement.

Pourquoi ne pas les construire en fer ? Une fois achevés, ils ne coûteraient plus qu'aucune réparation, tandis qu'il y a toujours quelque chose à faire à nos ponts de bois, qui il est plus dispendieux de maintenir en bon état que d'établir. Espérons que notre juri de police va en finir, tout de suite, avec cette affaire ; il serait désastreux qu'il la remît à l'an prochain.

Le *Revier*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 23 mai :

Les froids que nous avons eus, depuis quelques jours, ont été assez vifs, assez persistants pour retarder la végétation. Les fièvres continuent leurs ravages ; elles ont causé plusieurs morts, surtout à Bordelonville. On nous parle aussi de cas assez graves à Cocoville et à Mansura.

—Nous avons reçu la visite de MM. L. O. et A. M. Bordelon, qui nous apprennent que les récoltes sont bonnes aux environs de Bordelonville.

—Dimanche soir, le vent a changé subitement ; il a passé au nord, et nous avons eu une bonne pluie qui a rafraîchi la terre.

Les légumes sont abondants, cette année, dans la paroisse ; il n'en veut en grande quantité, chaque matin.

—Décédés, à Bordelonville, le 15 mai, Mme Pierre J. Bordelon, née Emilie Rabalais, à l'âge de 38 ans ; le 16 mai, M. Pierre J. Bordelon, à l'âge de 30 ans. Tous les deux jouissaient de l'estime publique, et leur mort a laissé dans notre région des regrets unanimes.

Parmi les passagers qui partiront le 3 juin de New York pour Bordeaux par le steamer français *Alsace Lorraine*, on mentionne les noms de A. N. Tourné, R. C. Carter, Mathilde Alcaldé, M. Lopez et sa fille, U. Rambaut et suivant, Louis Piogé, Wm Rovira, sa femme et sa nièce, Mmes Burge, Campagnolle et Labasse, tous de la Nouvelle-Orléans.

M. H. Billard (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 16 mai.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier, pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Le *Temps*, du 11 mai :

On sait avec quel intérêt nous suivons les progrès de l'esprit coopératif en France. Les associations coopératives, se saurient, sans doute, fournir toute la solution des problèmes qui préoccupent nos masses laborieuses ; il n'y a pas de solution unique ; mais, parmi les moyens qui peuvent concourir à l'amélioration du sort des travailleurs, elles figurent certainement au premier rang. Les associations coopératives de consommation, surtout, nous ont toujours paru appelées à un grand avenir. Elles n'ont guère, malheureusement, jusqu'ici procédé qu'à tâtons, sans vues générales, au hasard des inspirations individuelles. Nous sommes loin de dédaigner ces inspirations ; elles sont, au contraire, à nos yeux, le meilleur élément de succès des institutions coopératives. Ces institutions valent principalement par l'initiative des intéressés, nous dirons presque par leur foi dans leur œuvre d'émancipation sociale. Il n'en est pas moins vrai que, si l'expérience de chacune des sociétés pouvait profiter aux autres, une force nouvelle naîtrait été constituée pour toutes ces entreprises si dignes de sollicitude. De précieuses leçons et d'inestimables exemples seraient, en outre, mis à la portée de la masse trop indifférente des consommateurs.

Aussi applaudissons-nous sans réserve à un appel que les sociétés coopératives de Nîmes, "l'Abeille nîmoise, la Renaissance et la Solidarité", viennent d'adresser aux sociétés coopératives de France, appel qui a pour objet la réunion d'un congrès spécial auquel prendraient part les magasins coopératifs des bénéfices des magasins en gros, à l'aide d'une entente directe avec les producteurs. Il examinerait, d'autre part, s'il n'y aurait pas avantage à ce qu'une chambre consultative fût chargée de représenter les sociétés de consommateurs dans l'intervalle des congrès qui seraient réunis à des dates plus ou moins rapprochées. On aurait de la sorte un véritable bureau de consultation et de statistique, qui, bien dirigé, pourrait rendre les plus sérieux services. Le programme comprend encore la question de la création d'un journal "non politique", qui renseignerait les sociétés sur tous les sujets qui les concernent, et qui leur servirait d'instrument de propagande.

Par ce simple énoncé, l'on peut se rendre compte de l'intérêt qu'offrirait un congrès de cette nature. Nous en appelons de tous nos vœux la réunion. Ce n'est pas, toutefois, que nous méconnaissions les obstacles qu'elle peut rencontrer. Des tentatives analogues à celle que font aujourd'hui les sociétés coopératives de Nîmes ont eu lieu déjà sans succès. L'indifférence des uns, les préventions des autres, les ont rendues inutiles. Les sociétés coopératives tiennent beaucoup, pour la plupart, à leur indépendance. Tout ce qui, de près ou de loin, pourrait ressembler à un embrigadement, est fait pour les effrayer. Ces craintes sont infiniment respectables. Il ne doit pas être impossible, de les dissiper par des explications préalables. Il doit être entendu que le congrès ne pourrait toucher à l'autonomie d'aucune société. Il s'agit d'établir une solidarité d'efforts, et non pas de responsabilités. Chaque association gardera absolument intactes son personnalité, sa constitution, ses finances. Sur ces points, nulle discussion ne doit être possible. Dans ces conditions, comment les sociétés coopératives de consommation hésiteraient-elles plus longtemps à mettre en commun leur expérience et leur autorité, pour hâter le plein épanouissement de la coopération en France ?

Voici la liste des bâtiments de la flotte en construction et en achèvement à fait le 16 mai courant :

Cuirassés d'escadre—En construction : le *Brennus* (10,850 tonneaux), le *Charles Martel* (10,650 tonneaux), le *Hoche* (10,600 tonneaux), le *Jemmapes* (10,600 tonneaux), le *Neptune* (10,600 tonneaux), le *Marceau* (10,600 tonneaux), le *Caiman* (7,200 tonneaux) et le *Requin* (7,200 tonneaux).

Sont en achèvement à flot : l'*Amiral Baudin*, le *Foudroyant*, l'*Indomptable* et le *Terrible*.

Cuirassés de croisière.—Il n'y en a pas sur chantier. Le *Duguesclin* et le *Vauban* sont en achèvement.

Garde-côtes cuirassé.—Le *Furieux*, en achèvement. C'est le dernier navire de ce type qui ne soit pas disponible.

Canonnières cuirassées de 1re classe (1,640 tonneaux).—En construction : l'*Ardennais*, le *Corse*, le *Phlégéton* et le *Styx*.

Canonnières cuirassées de 2e classe (1,050 tonneaux).—En construction, la *Flamme*, la *Grenade* et la *Mitrille*. La *Pique*, en achèvement à flot.

Croiseurs.—Il n'y a pas de croiseur de grande navigation en construction. Le *Sfax* et le *Dubourdieu* sont en achèvement.

Un type de petit croiseur, le *Milan*, seul en achèvement.

Croiseurs-torpilleurs de 1,280 tonneaux.—En construction, le *Condor*, l'*Epervier*, le *Faucon* et l'*autour*.

Avisos-torpilleurs de 320 tonneaux.—En construction, la *Couleuvrine*, la *Dague*, la *Dragonne* la *Pique*, la *Lance*, la *Sainte-Barbe* et la *Balle*. En achèvement, la *Bombe*.

Canonnières de mer.—En construction, le *Mitraille* et l'*Etoile*.

Avisos de 1re classe.—En construction, le *Fulton*, l'*Inconstant* et le *Papin*.

Avisos de 2e classe.—En construction, le *Jouffroy* et la *Salamandre*.

Avisos-transports.—La *Durance*, la *Meurthe*, l'*Aube*, l'*Eure* et la *Rance*, en construction.

Treize torpilleurs de mer sont sur les chantiers, ainsi qu'un grand transport destiné à la Réunion ; deux frégates et deux corvettes à voiles doivent à servir de bâtiments d'instruction.

39,893,148 francs seront consacrés, en 1886, aux constructions neuves, soit 24,028,411 francs pour les coques et accessoires de coques et 9,865,737 francs pour les appareils moteurs.

Le *Journal des Débats*, du 12 mai :

Nous avons annoncé que le cardinal Lavigerie venait en France pour implorer la charité des fidèles au profit de son clergé. Mettant ce projet à exécution, il prêchait dimanche à la Madeleine. Le sermon était annoncé pour trois heures ; dès deux heures, il était presque impossible de trouver une chaise dans l'église et il devenait très difficile d'y pénétrer. Beaucoup d'hommes dans l'assistance. A l'heure fixée, le cardinal est monté en chaire.

Le discours du cardinal était divisé en trois points. Après un court exorde, où il a exposé la situation que les réductions de crédits faisaient à son clergé et à ses séminaires, M. Lavigerie a démontré l'utilité de conserver dans l'Afrique du Nord un clergé français au triple point de vue des musulmans, de la population étrangère et de nos nationaux. Sur le premier point, le cardinal ne s'est pas étendu ; il a simplement rappelé l'attachement des musulmans à leur foi, leur mépris pour tout homme qui ne croit à rien, et indiqué le danger moral qu'il y aurait à proclamer une sorte d'athéisme officiel qui affaiblirait le prestige du nom français.

Sur le second point, il est entré dans plus de détails et a très clairement expliqué qu'avec une population de catholiques espagnols, italiens, maltais, etc., si considérable, c'est une souveraine imprudence de retirer au clergé français des subsides indispensables. Tant qu'il existera, le clergé français aura une action sur ces hommes, qui sont étrangers, mais qui sont catholiques ; et cette action, il l'exercera naturellement au profit de l'influence française. Le jour où les prêtres français quitteront l'Algérie et la Tunisie, ils seront remplacés par des prêtres italiens et espagnols, qui, cela va sans dire, s'efforceront de tirer à eux leurs compatriotes et sèmeront des germes funestes de division dans la colonie. Enfin, les colons français ont le droit de trouver là-bas les secours de la religion, et le mouvement d'émigration nécessaire n'est déjà pas si fort qu'il convienne de décourager par là ne fût-ce qu'un petit nombre de catholiques.

Le cardinal a terminé, enfin, en annonçant qu'il allait lui-même faire la quête. La première fois, a-t-il dit, qu'il débarquait sur le sol africain, des mendiants musulmans lui demandèrent la charité au nom de Dieu, puis, voyant qu'il était Français, la lui redemandèrent "au nom de Saint Louis." Le cardinal a tiré bon parti de ce souvenir touchant, et c'est en demandant la charité "au nom de la France, au nom de la patrie" qu'il est descendu de la chaire.

A peine descendu, il a pris une aumônière, et, précédé du suisse, il a circulé dans toute l'église, tendant la main pour ses prêtres. Le montant de la quête a dû être considérable.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier, pension privée—à Covington paroisse St. Tammany Louisiane.

Le *Temps* du 16 mai :

Le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Brière de l'Isle :

Hanoï, 13 mai, 9 heures soir.

Les grand'gardes en avant de Than Moï ont reçu, par parlementaires, la notification officielle de l'évacuation de Lang-Son, le 5 mai.

Les Chinois me font demander quelques jours pour l'évacuation définitive du Song Koï ; j'ai fait savoir à M. Patenôtre qu'en raison des difficultés matérielles j'étais disposé à retarder l'évacuation de dix jours, à la condition que nous serions mis en possession de Than Quan le 23 mai.

Depuis le commencement de l'évacuation, des bandes de pirates sont signalées de nouveau ; je les fais poursuivre sans relâche du côté de Than Moï et de Dang Kou, entre le Day et la rivière Noire, et enfin entre la rivière Claire et le Song Cau.

BRIÈRE DE L'ISLE.

Un télégramme de Tien-Tsin mande que M. Patenôtre a télégraphié au gouvernement français pour savoir s'il pouvait autoriser le nouveau délai de dix jours dont il est question ci-dessus.

Madrid, 15 mai, 10 h. 40.

Le général Foster, ministre des Etats-Unis, arrive aujourd'hui à Madrid pour reprendre les négociations du traité de commerce avec Cuba, qui n'a pas encore été ratifié par le congrès américain. Le cabinet de Washington demande de nouveaux avantages pour les importations américaines.

M. Guyot, député de la Marne, ayant adressé au lieutenant-colonel Dominé les félicitations de la population de Vitry, dès qu'on a eu connaissance du glorieux fait d'armes de Tuyen-Quan, a reçu de cet officier supérieur la lettre suivante :

Tuyen-Quan, 16 mars, 1885.

Monsieur le député,

Je viens de recevoir le télégramme que vous avez eu la gracieuse attention de m'adresser.

Je vous remercie vivement de votre bon souvenir et vous prie d'exprimer toute ma reconnaissance à vous et de mes compatriotes qui ont bien voulu penser à moi. Dites leur bien que de mon côté je n'oublie pas mon cher Vitry ni les excellents amis que j'y ai laissés.

Lorsque les affaires du Tonkin seront terminées mon plus grand bonheur sera d'aller passer au milieu d'eux les quelques jours de congé que j'espère obtenir.

Veuillez croire monsieur le député aux sentiments dévoués de votre respectueux serviteur.

DOMINÉ.

La grande salle des Fêtes du Trocadéro, à Paris, décorée de drapeaux entourés de crêpe et de cartouches aux armes des villes annexées, était remplie, le 15 mai après midi, d'une grande affluence d'Alsaciens-Lorrains, ces frères qui sont la personnification vivante des provinces perdues. Ils donnent au reste de la France, a dit l'honorable académicien, un exemple de leur fidélité, de leur patriotisme et de leur vaillance. Ils s'entraident, les deux sociétés nombreuses et fraternelles, constamment prêtes à soutenir les leurs dans la maladie et le besoin. Admirables de prévoyance, ils prennent l'enfant au berceau, le voient grandir, lui inculquent leurs sages principes, et, quand vient le moment où il devient protecteur de ceux qui l'ont élevé. Les Alsaciens ne forment qu'une seule et grande famille qui a pour mot d'ordre : "France" et pour devise : "Amons-nous."

M. Hervé, président de la Société, s'est levé ensuite pour lire le rapport sur la situation financière de l'Association, qui est toujours très florissante ; puis M. Meug, vice-président, a prononcé quelques paroles émues à l'adresse des sociétaires qui sont morts dans le courant de l'année ; enfin M. Nicolas a lu le rapport sur le patronage des enfants.

Une brillante matinée littéraire et musicale a suivi. Plusieurs artistes des principaux théâtres de Paris y ont prêté leurs concours, et, pendant le concert, la musique du 117e de ligne et les sociétés chorales alsaciennes se sont disputé l'entendre. Une jeune virtuose, à peine âgée de seize ans, a été rappelée deux fois dans la *Marche des Bataillons scolaires*, hymne de MM. Lange et Abel Pages.

Par prix d'honneur ont été décernés aux jeunes enfants patronnés par l'Association et dont les noms suivent : Etienne Fèbr, Auguste Gauche, Jules Gerlot, Valentin Gillot, Louis Hehn, Jean Junker, Joseph Klein, Auguste Quintus, Théophile Royer, Albert Weber et Milles Joséphine Beidenstan, Anna Lallier, Marie Larger et Mathilde Pfaff.

Cent cinquante livrets de caisse d'épargne et quatre-vingt-dix-neuf livrets nominés ont été remis aux enfants patronnés par la Société.

Le ballet de cinquante sous donne accès à la table, sièges non réservés pour un peu et dont aux dames et à leurs accompagnateurs seulement. Les places réservées vaut pas plus que les autres, sauf les personnes qui les ont retenues.

Des billets peuvent s'acheter au bureau du chemin de fer City, coin des rues Canal et Carondelet ; au bureau de la pharmacie de Cusachs, coin des rues Baronne et Canal.

24 mai—24 mai 28

Avis aux Actionnaires.—Conformément à la Charte de l'Exposition Universelle de 1884 et du Centenaire du Coton, une élection pour trente Directeurs devant avoir lieu pendantune année, sera tenue le LUNDI 1er Juin 1885, de midi à 2 heures P. M. au bureau de l'Exposition, 164 rue Gravier.

RICHARD NIXON Secrétaire

28 mai—6f

Avis.

NOUS préviennons le public que M. P. J. ES NARD a notre procuration à partir de ce jour.

S. V. FORNARIS & CO.
193 rue Gravier.

Nlle Orléans 27 mai 1885. 28mai—3f

VENTE SPÉCIALE.

Ayant acheté à une vente de BANQUEROUTE un immense stock de PARAPLUIES et de demi ombrelles, nous les offrons à moitié d'une MOITIÉ DE LEUR VALEUR à une vente spéciale commençant LUNDI prochain, aussi un assortiment de BELLES MOUSTIQUAIRES de 80 BINETS à bien au-dessous des PRIX RÉGULIERS. Nous signalons à la attention générale une réduction dans les prix des Linons Gingham. Nous a Vellings, Albatrosses, Soieries Satins, Grenadines, Dentelles, Ceintures (waistings) en dentelle et broderies etc.

Aussi un vaste assortiment de NOUVELLES NATTES DE CHINE Tapis petits et grands du tous genres. Stores de fenêtres. Toiles cirées. Rideaux dentelle, devante de cheminée. Nattes etc., etc.

Lingerie de dessous pour Dames, Demoiselles et Enfants,

—et tout—

Costumes, Ulsters, Douiers et Linge d'Enfants.

B. & W. CRONER,

141 Rue du Canal,
coin Bourbon.

26 mai—3 jn f

A vendre La résidence Ogden, à la Baie St Louis.—Une des résidences les plus complètes et confortables pour l'été et l'hiver, sur le golfe, pour être vendue à l'encan le 30 mai 1885, par C. E. Girardey & Co., encanteur. Bureau No 10 rue Carondelet.—SAMEDI 30 mai 1885, à midi, à la Bourse d'Encan St Charles. Il sera vendu à l'encan l'élégante résidence de Mme R. N. Ogden, située sur le côté Ouest de la Baie St Louis, mesurant à peupres 200 pieds de face au Golfe du Mexique, sur une profondeur sur le chemin de fer L. & N. R. R. de 3 peupres 20 arpents. Les améliorations consistent en substantielle, avec jardin, hangar, arbres à fruits, wharf et cabane. Le vendant des plus complètes, il y a cuve et une excellente cuve de pulte. La propriété est une des plus désirables et attrayante sur le golfe. Pour plus amples informations, s'adresser aux encanteurs. Conditions : Une moitié en le tout comptant, au gré de l'acquéreur, la partie à crédit à 1 on 1 et 2 ans avec 8 pour cent d'intérêt par an et toutes les clauses de garanties ordinaires. A défaut de vente prévenant le Rondin, notaire, aux frais de l'acquéreur.

26 mai—Pp

ÉTABLIE EN 1832

MAISON de MEUBLES ROYALE

33 et 35 rue Royale

COVINGTON,
Paroisse St Tammany Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.

Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en été, pour les personnes qui veulent les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington tout recommandés, pour les phthisiques de la poitrine, du "bass" et de la fièvre, pour les chasseurs de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, du daim, etc.

PRIX $1.50 par jour ; $40.00 par mois.

30 août—1

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de préparer aux Immigrants des Lots de Terre en chemin de fer, dans l'Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint Paul, un vaste magasin pour la vente des produits du Sud et de cent importés d'Europe et des colonies.

Il sollicite les ordres de MM. les négociants, fabricants et manufacturiers.

F. C. BOUCHER,
Agent Consulaire de France,
Saint-Paul, Minn.

WEST END !

SAISON D'ÉTÉ 1885.

Commençant Dimanche 24 Mai

Grande Fanfare Militaire

DU PROF. G. D'AQUIN,

COMPRENANT 50 ARTISTES,

Choisis des célèbres orchestres des deux continents.

Engagement spécial du Professeur A. H. Knoll,

Le plus célèbre Cornet du Monde.

Solistes de la Célèbre Bande,

Professeur O. SCHUCHARDT,
Célèbre Cornetiste Soliste.

Professeur G. SONTAG,
Eminent Trombone Soliste.

Professeur G. D'AQUIN,
Célèbre Flutiste Soliste.

Professeur A. RENZ,
Fameuse Clarinette Soliste.

Les Concerts commenceront tous les soirs le Dimanche excepté à 6 heures précises. Le Dimanche à 5 heures P. M.

Les trains partiront toutes les 30 minutes le Dimanche excepté. Le Dimanche les trains partiront toutes les 15 minutes.

Le dernier train laissera West End à 11 heures P. M.

Pendant les Régattes du Club St John les trains partiront toutes les 15 minutes à partir de 1 heure de l'après midi.

25 mai—au 31 mai

Grandes Régates Internationales

DU

CLUB DES CANOTIERS

DE

ST-JEAN,

AU

West End, Lac Pontchartrain,

NOUVELLE ORLÉANS.

Quatre Jours de Courses d'Amateurs et d'Hommes de Profession.

PREMIER PRIX POUR RAMEURS DE PROFESSION SINGLE SCULL $1000

Total des Prix de Profession $2000

Belles Médailles en Or et en Argent pour Amateurs

CÉLÈBRES RAMEURS DE PROFESSION : Lemon Gaudaur, Hosmer, Peters, Ross, McKay, Parker, Griffin, Lee, Kennedy, Ten Eyck et autres.

FAMEUX CLUBS D'AMATEURS de New York, Chicago, Detroit, Galveston, Mobile, Nouvelle Orléans et d'autres villes.

PROGRAMME DES COURSES.

Premiers courses à 3 heures chaque jour.

25 Mai—Premier jour.

1 Amateur Single Scull
2 Professional Single Scull
3 Amateur Four oared Shell (finale)

26 Mai—Second jour.

1 Amateur Single Scull
2 Amateur Double Scull
3 Amateur Four oared working boat

27 Mai—Troisième jour.

1 Amateur Wherry
2 Amateur Four oared Shell
3 Professional Four oared Shell.

28 Mai—Quatrième jour.

1 Amateur Single Scull (finale)
2 Amateur Four oared Shell
3 Professional Single Scull (finale)

Professional Consolation for single sculls

ENTRÉE.

Personne n'entrera au bois sans un billet. Il y a deux genres de billets à vendre $2 et 50 sous.

Celui de $2 donne droit au tirage de souscripteur et donne droit d'entrer pour les 4 jours à l'enclos réservé, avec siège réservé ou à l'estrade sans siège ; réserves également entre à la buvette et au wellington de la partie de l'estrade réservée aux souscripteurs et ces billets seront vendus.

Le billet de cinquante sous donne accès à la table, sièges non réservés pour un peu et donne aux dames et à leurs accompagnateurs seulement. Les places réservées vaut pas plus que les autres, sauf les personnes qui les ont retenues.

Des billets peuvent s'acheter au bureau du chemin de fer City, coin des rues Canal et Carondelet ; au bureau de la pharmacie de Cusachs, coin des rues Baronne et Canal.

24 mai—24 mai 28

$500 SONT demandés en commandite ou pour association pour continuer et étendre affaire lucrative. Il vient d'ouvrir un vaste magasin pour la vente et la réparation des deux ou trois cuillerées de jus ainsi obtenus.

Après quinze jours de ce régime, toutes les fièvres et le sang auront disparu et vous serez frais et rose au possible.

On peut trouver ce tout temps d'excellent CRESSON DE FONTAINE aux stalles Nos 126 et 127 Marché aux Fruits ; Marché Français ; et chez Mr. J. B. PACE.

19 mai—

Bureau des Assesseurs d'Etat.

Paroisse d'Orléans.

Hôtel de Ville Chambre No 15.
Nouvelle-Orléans, 21 mai 1885.

Aux Contribuables.

LES tableaux d'assessements resteront ouverts à la direction et vérification jusqu'au 30 mai 1885 inclusivement.

Tous les contribuables sont priés de se présenter de faire leurs objections aux assessements comme il est prescrit par la loi.

W. R. BROCKETT,
Président.

21 mai—21 au 30 inc.

L. DUPLEIX — Agence générale d'affaires — Matchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquises par cette agence, offre aux commerces et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placement de capitaux ou produits. Collections—renseignements de quelques natures qu'ils soient, recevront une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand. 6 janv—

ESCOBAL,

Fabrique de Tabac à Fumer et à Priser.

LES amateurs de TABAC sont respectueusement informés que les célèbres marques à fumer et priser si universellement connues du public sont des ce jour en vente au même local

Nos 205, 207, 209 rue de Chartres.

Une visite des amis et clients sera la bienvenue.

28 mai—1 mois PP.

Cresson de Fontaine.

(*Extrait d'un Journal de Paris.*)

Il est utile, à cette époque de l'année de se purifier le sang, et le moyen est le suivant :

Faites acheter chaque matin une botte de cresson à la laitrelle ou jardin, quelques feuilles de seille ; lavez-les, coupez-les ou pilez le tout, prenez dans une bouteille pour en extraire le suc obtenu ; prenez-en deux ou trois cuillerées de jus ainsi obtenu.

Après quinze jours de ce régime, toutes les fièvres et le sang auront disparu et vous serez frais et rose au possible.

Dans Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardieu,

Cher monsieur—Le cordial que vous avez en la bonté de nous adresser à notre adresse est sur tout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardieu* et à bonne foi je dois dire que j'ai été très efficace dans des cas de difficulté de digestion ou compagnes de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.

D. C. HOLLIDAY M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été conduite aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien la maladie devint chronique ; cette alors que M. Jackson m'engagea à faire l'essai de son Elixir Tardieu. Après quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie car depuis le 27 février je n'en ai plus pris.

ANGELA CASENAVE
Chemin du Bayou, 248.

Nous signalons à la faiblesse qui résulte des maux de tête et à la famine.

LEON FERRIER M. D. P.

M. Jules Tardieu

Cher Monsieur—Je vous envoie un certificat de ma mère dont la digestion se faisait mal depuis quelque temps et qui souffrait aussi beaucoup du foie. Votre Elixir a pu en guérir. Votre Elixir prépare pour vous et en a éprouvé d'excellents effets.

Respectueusement

W. D. SNEAD.

Ces lignes sont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation et qu'en faisant usage de l'Elixir en quelques jours, je suis immédiatement soulagée. Je suis excellente préparation à toute personne souffrant d'une maladie pareille.

MME REBECCA SNEAD
N